



sous la direction de

Élisabeth Lorans

Le Cheval au Moyen Âge

Perspectives
HISTORIQUES

Presses *f* Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS

Sous la direction de
Élisabeth Lorans

Le Cheval au Moyen Âge

Collection « Perspectives historiques »

Presses *f* Universitaires
FRANÇOIS-RABELAIS
2017

Illustration de couverture

L'empereur Charles IV sur le chemin qui le conduit à Paris en janvier 1378,
enluminure de Jean Fouquet pour un exemplaire des *Grandes Chroniques de France*, vers 1455-1460
(© BnF, ms. fr. 6465, f° 442v°).

Illustration de quatrième de couverture

Tombe équine double 1003 (Cliché Pair, A. Koziol).

Ouvrage publié avec le soutien de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine.

Mise en page
Christine Martin – PUFR

Couverture
Maquette et conception graphique
Mickaël Robert – PUFR

© Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017
60, rue du Plat-d'Étain – BP 12050
37020 Tours cedex 1 – France
www.pufr-editions.fr

ISSN : 1764-4305
ISBN PUFR : 978-2-86906-432-4
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2017

TABLE DES AUTEURS

Danièle ALEXANDRE-BIDON, ingénieure d'études, EHESS-CNRS – Paris, Centre de recherches historiques – Groupe d'archéologie médiévale.

Alessio BANDELLI, archéozoologue à l'Inrap, Centre de recherches archéologiques de Reims, UMR 7209 Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements.

Floriana BARDONESCHI, doctorante en histoire médiévale, UMR 8236 LIED Paris 7 et EHESS-CNRS – Paris, Centre de recherches historiques – Groupe d'archéologie médiévale.

Ilona BEDE, doctorante en archéologie médiévale, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et UMR 8167 Orient et Méditerranée, Monde byzantin.

Laurent BEUCHET, chargé de recherches et d'opérations à l'Inrap, Centre de recherches archéologiques de Cesson-Sévigné (Bretagne), UMR 6566 CReAAH Rennes.

Hervé BOCHERENS, professeur, Dept of Geosciences (Biogeology) & Senckenberg Center for Human Evolution and Palaeoenvironment (HEP), Universität Tübingen (Allemagne).

Luc BOURGEOIS, professeur d'archéologie médiévale, Université de Caen Normandie, UMR 6273 Centre Michel de Boüard – CRAHAM.

Jean CHAPELOT, directeur de recherche émérite, EHESS-CNRS – Paris, Centre de recherches historiques – Groupe d'archéologie médiévale.

Benoît CLAVEL, chargé de recherche au CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Sorbonne Universités, UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements.

Amandine CRISTINA, docteur en archéologie, Université Paris X et UMR 7041 Archéologies et sciences de l'Antiquité (ARSCAN).

Paolo DE VINGO, professeur associé d'archéologie chrétienne et médiévale, Université de Turin, Département d'études historiques.

Gilles DEBORDE, chargé de recherches et d'opérations à l'Inrap, Centre de recherches archéologiques de Saint-Martin-sur-le-Pré (Châlons-en-Champagne).

Alain DIERKENS, professeur d'histoire médiévale, Université Libre de Bruxelles.

Jean-Claude DUCLOS, conservateur en chef honoraire, vice-président de la Maison de la transhumance.

Corinne GOY, ingénieure Inrap, Centre de recherches archéologiques de Besançon, UMR 6298 ARTheHIS.

Claude GUINTARD, maître de conférences, École nationale vétérinaire, de l'agroalimentaire et de l'alimentation – Oniris, Nantes Atlantique, unité d'anatomie comparée.

Laurent HABLLOT, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Paris.

Gaëtan JOUANIN, archéozoologue, CRAVO, Muséum national d'histoire naturelle, sorbonne universités, UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements.

Agnieszka KOZIOL, archéologue, Archéologie Alsace, UMR 7044 Étude des civilisations de l'Antiquité : de la Préhistoire à Byzance.

Stavros LAZARIS, chargé de recherche CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée, monde byzantin.

Pascal LIÉVAUX, conservateur en chef du patrimoine au ministère de la Culture et de la Communication.

Élisabeth LORANS, professeur d'archéologie médiévale, Université François-Rabelais de Tours, UMR 7324 CITERES-Laboratoire archéologie et territoires ; présidente de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine.

Perrine MANE, directrice de recherche, CNRS-Paris, Centre de recherches historiques – Groupe d’archéologie médiévale.

Véronique MONTEBAULT, restauratrice indépendante spécialisée dans le traitement et l’étude des cuirs, doctorante à Paris I, UMR 7041 Archéologies et sciences de l’antiquité (ARSCAN) équipe Archéologie environnementale.

Claudine MUNIER, archéologue, attachée de conservation et responsable d’opération au service municipal d’archéologie préventive de Besançon/Direction du patrimoine historique, UMR 6249 Chrono-environnement.

Françoise PIPONNIER (+), directrice d’études, EHESS-Paris, Centre de recherches historiques, Groupe d’archéologie médiévale.

Jean-Michel POISSON, maître de conférences à l’EHESS, UMR 5648 CIHAM histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux.

Olivier PUTELAT, archéozoologue, Archéologie Alsace, UMR 7041 Archéologies et sciences de l’antiquité (ARSCAN) équipe Archéologies environnementales.

Frédéric RAYNAUD, chargé de recherches et d’opérations à l’Inrap, Centre de recherches archéologiques de Nîmes, UMR 5648 Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans au Moyen Âge ; vice-président de la SAMMC.

Isabelle RODET-BELARBI, archéozoologue à l’Inrap, Université Nice Sophia Antipolis-CNRS, UMR 7264 CEPAM.

Marilyne SALIN, archéozoologue, Service d’archéologie préventive de Bourges Plus, UMR 7324 CITERES-Laboratoire archéologie et territoires.

Remi VENTURE, archiviste de la Confrérie des gardians de Saint-Georges.

Mickaël WILMART, ingénieur d’études, EHESS – Paris, Centre de recherches historiques – Groupe d’archéologie médiévale.

Sommaire

AVANT-PROPOS	13
Élisabeth LORANS	
INTRODUCTION	15
Frédéric RAYNAUD	
I – ÉLEVAGE ET SOINS HIPPIATRQUES	
<i>Le cheval de guerre dans l'Antiquité tardive : élevage, thérapeutique et équipements hippiques</i>	23
Stavros LAZARIS et Amandine CRISTINA	
<i>La fonction de maréchal et le métier de maréchal-ferrant au Moyen Âge (France, Italie, Grande-Bretagne)</i>	45
Frédéric RAYNAUD	
<i>Saignées et autres manipulations vétérinaires d'après les traités d'hippiatrie et d'économie rurale de l'Occident médiéval</i>	65
Mickaël WILMART	
II – CHEVAUX ET CAVALIERS AU MOYEN ÂGE : ÉQUIPEMENT, USAGES ET REPRÉSENTATION	
<i>Le Bourguignon et son cheval dans les inventaires après décès (XIII^e-XV^e siècles)</i>	79
Françoise PIPONNIER (+)	
<i>La représentation du cheval de labour dans deux vitraux du XIII^e siècle des cathédrales de Chartres et de Tours</i>	91
Floriana BARDONESCHI	
<i>Le cheval et l'emblématique au Moyen Âge</i>	113
Laurent HABLOT	
<i>Harnachement de cheval dans un contexte bisontin du XV^e siècle</i>	129
Corinne GOY, Véronique MONTEBAULT, Claudine MUNIER	
III – LES ÉCURIES : ARCHITECTURE, FONCTIONNEMENT ET REPRÉSENTATION	
<i>Les écuries du château du Guildo (Côtes-d'Armor) du XI^e au XVI^e siècle</i>	135
Laurent BEUCHET	
<i>Écuries et autres bâtiments fonctionnels dans le château d'Urvei (Sardaigne) aux XIII^e et XIV^e siècles</i>	159
Jean-Michel POISSON	

<i>L'Écurie du roi aux XIII^e-XIV^e siècles :</i> <i>organisation et fonctionnement d'un grand service de l'Hôtel</i>	179
Jean CHAPELOT	

« Il est tems de fermer le stable quant le cheval est perdu ». <i>L'iconographie de l'écurie du XIII^e au XVI^e siècle</i>	245
Perrine MANE et Danièle ALEXANDRE-BIDON	

IV – « LA MORT DU PETIT CHEVAL » : DE LA CONSOMMATION AU RITUEL FUNÉRAIRE

<i>Des chevaux dans les tombes avares.</i> <i>Étude comparative de six nécropoles (milieu du VII^e – milieu du IX^e siècle)</i>	273
Ilona BEDE	

<i>Les chevaux dans les rituels funéraires du haut Moyen Âge dans la péninsule italique</i>	297
Paolo DE VINGO	

<i>Les chevaux de la nécropole d'Odratzheim « Sandgrube » (Bas-Rhin).</i> <i>Étude archéozoologique et ostéométrique</i>	319
Olivier PUTELAT, Agnieszka KOZIOL, Hervé BOCHERENS, Claude Guintard	

<i>La gestion des restes d'équidés en France à la fin du Moyen Âge</i> <i>et au début de l'époque moderne</i>	345
Isabelle RODET-BELARBI, Gaëtan JOUANIN et Benoît CLAVEL	

<i>Un amas original d'ossements de chevaux aux VII^e-VIII^e siècles à Bourges (Cher)</i>	367
Marilyne SALIN	

<i>L'exploitation des carcasses d'équidés à Troyes (Aube) au XII^e siècle :</i> <i>le site de l'hôtel du département</i>	375
Gilles DEBORDE et Alessio BANDELLI	

<i>Manger son cheval ? Hippophagie et découpe des équidés</i> <i>dans les sources écrites médiévales des VIII^e-XIII^e siècles</i>	389
Luc BOURGEOIS et Alain DIERKENS	

V – UNE TRADITION ÉQUESTRE VIVANTE : LA CAMARGUE

<i>Des trois élevages camarguais, à travers ceux qui les mènent</i>	417
Jean-Claude DUCLOS	

<i>Les gardians de Camargue et leur Confrérie</i>	425
Remi VENTURE	

CONCLUSIONS	439
Pascal LIÉVAUX	

ABSTRACTS	443
------------------------	-----

LES CHEVAUX DANS LES RITUELS FUNÉRAIRES DU HAUT MOYEN ÂGE DANS LA PÉNINSULE ITALIQUE

INTRODUCTION

Les différentes composantes multiethniques et culturelles ayant caractérisé la péninsule italique après la fin de la *pars occidentis* ont suscité l'intérêt et l'attention des spécialistes du haut Moyen Âge. Ces derniers ont souligné l'importance d'une phase de transition complexe entre le VI^e siècle et le VIII^e siècle au cours desquels se développa un processus d'assimilation, de stabilisation et d'équilibre qui s'annonça irréversible pour des zones européennes occidentales. Ce rapport détermina de grands échanges culturels et l'adoption d'habitudes qui conduisirent à la construction d'une nouvelle identité sociopolitique¹.

Une analyse de la distribution des sépultures de chevaux en Italie et l'étude des différentes formes conceptuelles à la base de ce type de tombes – analyse du contenant et de son contenu humain et animal sur le plan anthropologique et archéozoologique, étude typologique des matériels introduits durant la phase de dépôt – peuvent aider à définir les caractéristiques de la culture matérielle de la fédération polyethnique lombarde qui n'arriva officiellement en Italie que dans la seconde moitié du VI^e siècle, mais qui avait sans doute déjà subi, depuis au moins deux siècles, une forte influence romaine et byzantine. Cette influence en a d'ailleurs compromis l'hérédité culturelle d'origine liée aux traditions germaniques et à celle des populations nomades eurasiatiques².

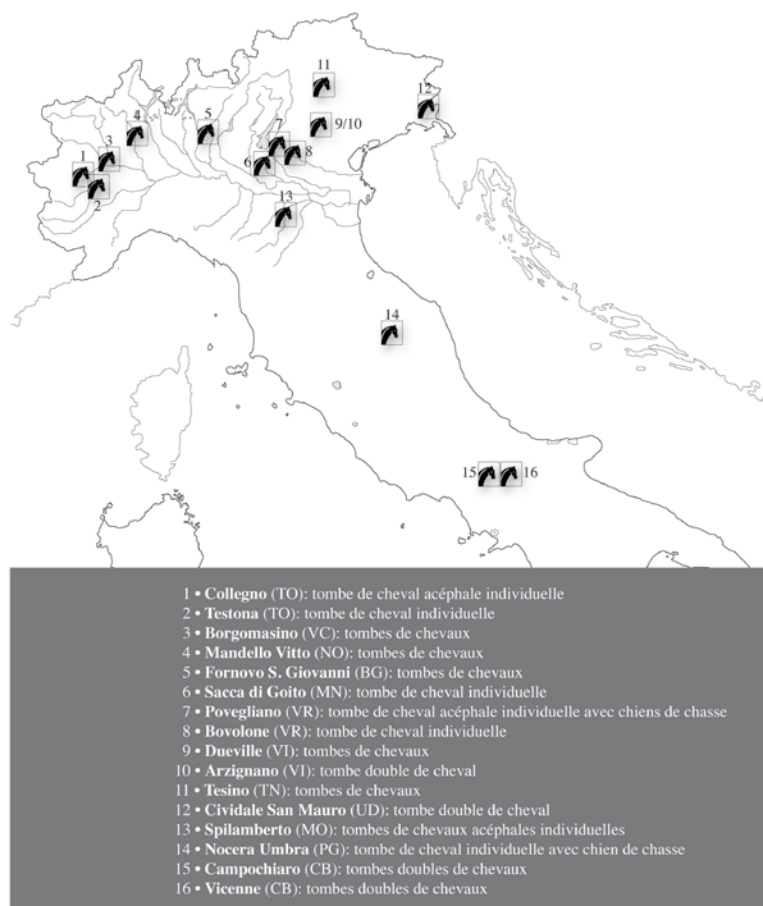


Fig. 1 > Répartition des sépultures de chevaux du haut Moyen Âge dans la péninsule italique.
 (© Rossana Managlia)

On distingue, dans la péninsule italique, deux principaux types de tombes de chevaux : celui où le cheval et le cavalier partagent le même espace sépulcral (type 1), celui où le cheval est positionné près du défunt, supposé être son propriétaire, mais dans une fosse différente et séparée (type 2). Nous pourrions également associer au premier type la sépulture de Cividale-S. Mauro (Udine) où le squelette d'un guerrier, déposé au fond de la fosse, est séparé de la carcasse d'un cheval, positionnée au-dessus, par une simple couche de pierres de taille moyenne. Ce contexte funéraire est le seul qui présente ces caractéristiques en Italie. Quant aux autres contextes funéraires, à savoir Borgomasino (Vercelli), Mandello Vitta (Novare), Sacca di Goito (Mantoue), Fornovo S. Giovanni (Bergame), Dueville (Vicence), Bovolone (Vérone), Tesino (Trente) et Nocera Umbra (Pérouse), la présence de tombes de chevaux n'a été confirmée que par les données de fouille, mais l'absence de tout plan de référence nous empêche de comprendre le positionnement et les caractéristiques de ces sépultures (Fig. 1)³.

COMPAGNONS DANS LA VIE ET DANS LA MORT (TYPE 1)

On distingue notamment cette variété multiculturelle complexe dans les deux nécropoles du haut Moyen Âge de Campochiario (Vicenne et Morrione), découvertes à la fin des années quatre-vingt du siècle dernier⁴. Le plan de ces deux cimetières est assimilable à la tradition des « Reihengräberfelder », avec des sépultures disposées en rangées parallèles, orientées est-ouest, de forme rectangulaire ou trapézoïdale⁵. On les reconnaît à la couleur, plus foncée, de la terre de remplissage de la fosse par rapport à celle du terrain, plus claire, dans lequel chaque fosse a été creusée. Les fosses ne sont recouvertes que par de la terre foncée et quelques cailloux répartis de façon irrégulière autour de leur périmètre. Le défaut de superpositions ou de réutilisation des sépultures permet néanmoins de supposer que toute nouvelle inhumation devait être signalée par des tertres de pierres ou par des pieux plantés verticalement aux quatre coins de la tombe⁶. Les défunts étaient déposés au fond de la fosse en pleine terre ou bien à l'intérieur de contenants en bois attestés par d'évidentes traces foncées dans le terrain provoquées par le processus de décomposition de la matière organique ou par les clous qui unissaient les planches du cercueil et qui ont été généralement retrouvés aux quatre coins de

la fosse⁷. L'étude des éléments du costume masculin et féminin permet de supposer que ce cimetière avait été utilisé dans la seconde moitié du VII^e siècle par une communauté non locale qui avait déjà absorbé, avant la phase migratoire, des composantes très différenciées et qui comprenait certainement des individus de culture romaine⁸.

La lecture de l'œuvre historique de Paul Diacre confirmerait cette hypothèse. Le moine bénédictin y raconte en effet que le roi lombard Grimoald I^{er} (647-671) avait envoyé en 667 le duc des Bulgares, Alzek, à son fils Romuald I^{er} de Bénévent (662-687) qui permit à Alzek de s'installer dans les cités de Sepino, Bojano et Isernia⁹. Cet épisode n'ayant été décrit par Paul Diacre qu'environ deux siècles après, on pourrait accepter les éventuelles imprécisions chronologiques sans pour autant considérer ce récit comme invraisemblable¹⁰. La présence d'objets issus d'une production romano-méditerranéenne mélangés à d'autres produits appartenant en revanche à un contexte avaro-pannonien confirme le niveau d'hétérogénéité de la population du haut Moyen Âge dans la péninsule italique ainsi que la convergence, dans ce même territoire, d'idées, de traditions, de coutumes très diversifiées les unes des autres¹¹.

Les fouilles des nécropoles de Campochiaro ont mis en évidence l'habitude d'introduire de la nourriture dans la tombe, qu'il s'agisse d'une tombe d'hommes, de femmes ou de chevaux, comme le confirme la découverte d'un os animal (un fémur ou une épaule de mouton ou de porc) et d'un récipient pour liquides représentant le viatique pour affronter le voyage vers le monde ultra-terrestre, selon un rituel pratiqué dans les zones funéraires avars du bassin des Carpates¹².

Les cimetières examinés sont très particuliers en raison de la présence de sépultures de chevaux mettant en évidence un rituel typique des zones eurasiatiques où le cheval et le cavalier étaient déposés dans la même fosse. Dans les sociétés nomades, le cheval a toujours joué un rôle fondamental aussi bien comme outil de travail que comme outil de combat. Il était par conséquent considéré comme le patrimoine personnel du cavalier et comme un élément révélateur du grade et du rôle du propriétaire dans des sociétés militaires fortement hiérarchisées¹³. Il faut cependant comprendre quelles étaient les motivations idéologiques liées à la décision de maintenir ce binôme également dans l'outre-monde et quelles significations sociopolitiques revêtait ce choix pour la communauté des vivants¹⁴.

Dans les deux nécropoles de Campochiaro, les tombes avec cheval sont localisées dans la partie centrale, selon la tradition avaro, et entourées, dans des espaces plutôt restreints, de sépultures individuelles avec mobilier. Cette homogénéité porterait à croire à des regroupements familiaux ou à des secteurs destinés à des défunts appartenant à la même classe sociale, et donc à une division de la nécropole dont la zone centrale était réservée aux cavaliers¹⁵.

Dans le cas de Vicenne (Campobasso), neuf tombes de chevaux, proches les unes des autres, sont situées dans le secteur nord-ouest du site (t. 16, 29, 33, 66, 73, 79, 81, 85, 110), tandis que les trois autres sont positionnées dans le secteur nord-est (t. 141, 150, 155) et entourées de sépultures individuelles de femmes et d'enfants¹⁶ (Fig. 2.1). La présence de douze tombes de chevaux, sur un total de 175, est un pourcentage proche de celui des nécropoles du bassin des Carpates (Bulgarie, Hongrie, Slovaquie et République tchèque) qui ne dépasse 10 % du total que durant

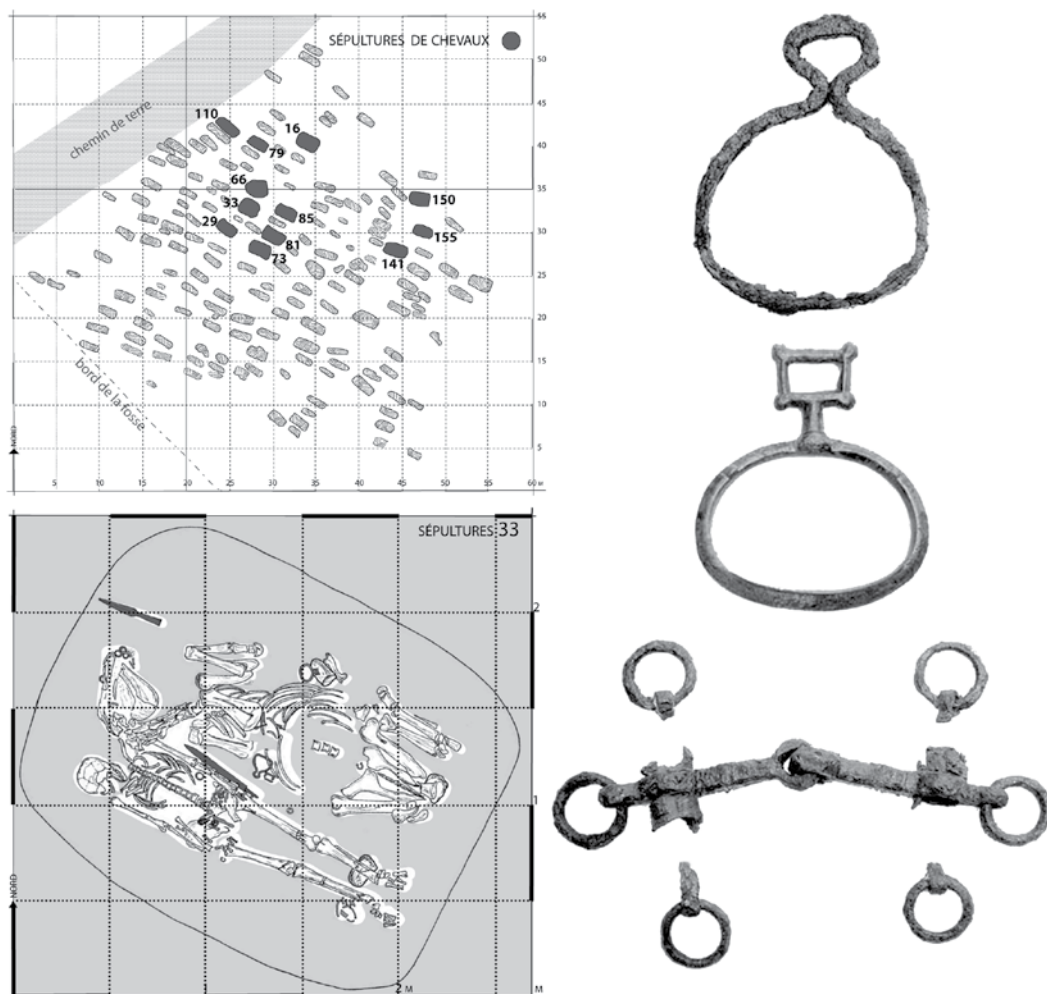


Fig. 2 > Nécropole de Campochiaro-Vicenne (CB). 1) plan du cimetière avec indication des tombes de chevaux. (© Rossana Managlia) ; 2) plan de la tombe double de cheval 33 ; 3) étriers et mors de la même sépulture. (Ceglie 2000b, p. 59, modifiée)

la période de plus grande diffusion de ce rituel, probablement déterminée par la disponibilité accrue d'animaux et par la richesse économique enregistrée durant la période avara, vers la fin du VII^e siècle¹⁷. Dans la nécropole de Morrione (Campobasso), le pourcentage chute considérablement pour atteindre à peine 2 % (t. 10, 35, 43, 70, 102, 134, 152) sur un total de 230 sépultures¹⁸, ce qui pourrait être dû à une utilisation limitée de l'espace sépulcral, étant donné qu'à Morrione également les cinq tombes avec cheval sont positionnées dans le secteur funéraire central, réparties sur de vastes zones restées libres et entourées de quelques rares sépultures individuelles. L'espace funéraire réservé à l'élite dominante ne fut sans doute pas complètement utilisé, contrairement à d'autres zones exploitées de façon beaucoup plus extensive, où différentes motivations ont probablement déterminé l'abandon du site de la part de la communauté¹⁹.

Si les premières analyses anthropologiques effectuées sur les squelettes de Vicenne ont mis en évidence une grande variabilité démographique, elles ne permettent cependant pas d'établir avec précision, malgré l'hypothèse de mélanges entre population autochtone et population

allochtone, quel était le premier groupe ethnique immigré, même si certains individus présentent des caractéristiques qui pourraient être mises en relation avec des éléments mongols²⁰. Les cavaliers de Vicenne – dont on pensait reconnaître des traits ethniques surtout germaniques ou orientaux – ont révélé, dans un cas au moins (t. 33), que le sujet était de préférence issu du groupe ethnique méditerranéen occidental, ce qui se vérifia également dans les zones pannoniennes parmi la population romano-autochtone²¹. Certains gestes symboliques, tels que la déposition d'offrandes funéraires semblables ou le maintien du même rituel de déposition relevé dans des groupes de sépultures très proches les unes des autres, sembleraient suggérer qu'il s'agit en fait d'un même groupe avec des liens de parenté consolidés²².

Deux tombes de chevaux de Vicenne (t. 73, 81), creusées dans le même niveau, présentent encore, au fond de la fosse, les trous laissés par l'enfoncement de quatre pieux angulaires destinés à soutenir une superstructure en bois, sans doute pour indiquer à la communauté des vivants ce qui a été déposé dans cette sépulture²³.

Les sépultures de chevaux les plus significatives de Vicenne sont au nombre de quatre (t. 16, 33, 85, 150). La première (t. 16, 2,70 × 1,80 m), située dans le secteur nord de la nécropole, contenait le squelette d'un homme décédé entre 60 et 65 ans, déposé uniquement avec son mobilier personnel, orienté vers un côté de la carcasse d'un cheval. La sépulture, datée de la fin du VI^e siècle ou du début du siècle suivant, contenait un mors et des étriers en fer, des harnachements déposés sur un côté du cheval, un répertoire complet d'armes comprenant une lame de *scramasax*, déposée en travers sur le thorax, autour de laquelle avaient été probablement enroulés le ceinturon, une pointe de flèche et une pointe de lance, une deuxième lame de couteau et un umbo de bouclier en fer décoré²⁴. Le cheval, couché sur le flanc droit, occupe toute la partie nord de la fosse, avec les articulations antérieures et postérieures complètement repliées ou presque et la boîte crânienne orientée à gauche, vers le cavalier. L'état de conservation de tout son appareil squelettique, retrouvé en connexion anatomique, était bon²⁵.

La deuxième sépulture (t. 33) comprenait le squelette d'un jeune individu et celui d'un cheval déposés au fond et au centre d'une fosse rectangulaire (2,40 × 1,90 m) (Fig. 2.2). Le premier des deux défunts avait été placé, avec ses armes individuelles (pointe de lance, lame de *scramasax*) et des éléments de son costume personnel (ceinture de combat à cinq éléments, bague en or), dans la partie sud de la tombe avec le crâne orienté à l'ouest, tandis que la carcasse du cheval avait été positionnée de l'autre côté, avec les membres inférieurs repliés sous le thorax et la boîte crânienne déposée dans le sens opposé à celui du défunt et en partie posée sur son omoplate droite²⁶. Les éléments du cheval se composent d'un mors, d'une paire d'étriers et de courroies pour assurer le harnachement de la monture. Ce modèle de mors – fréquemment attesté dans les sépultures avars en Pannonie au cours des dernières années du VII^e siècle – est formé d'un simple cordon avec articulation centrale et d'anneaux latéraux dans lesquels on enfilait les montants en bois dont il reste encore des parties résiduelles, tandis que deux autres anneaux étaient prévus aux extrémités opposées pour la fixation des rênes. À noter ici que les deux étriers diffèrent non seulement par leur forme et leurs dimensions mais également par leur matériau de composition : un en fer et l'autre en bronze. Le deuxième type d'étrier est très intéressant en raison de la position dans laquelle il a été retrouvé – loin de l'étrier en fer et donc du corps du cheval avec lequel il ne semble entretenir aucun lien direct – et en raison

de ses dimensions extrêmement réduites ne lui permettant pas de recevoir la plante du pied d'un adulte (Fig. 2.3)²⁷.

La troisième sépulture (t. 85) contenait les restes, dans un très mauvais état de conservation, d'un individu masculin qui portait une ceinture multiple pour la suspension des armes, damasquinée avec des motifs ornementaux appartenant au « Style Animalier II ». L'équipement militaire de ce cavalier, dépourvu de bouclier, comprenait également une lame de *scramasax* à un seul tranchant, une pointe de lance, quatre pointes de flèche « à triple ailette », des éléments en os d'un arc à double courbure asymétrique, probablement le carquois dont il ne reste qu'une plaque plate en os décoré²⁸. Le cheval de cette tombe (t. 85) présentait un riche harnais composé de plaquettes en plomb revêtues de lames d'argent en forme de rosette, de boucles et de passants en fer, de pendentifs, cabochons, clous, rivets et d'éléments cruciformes en bronze²⁹.

La quatrième de ces tombes (t. 150) contenait le squelette d'un individu adulte d'un âge avancé avec des signes évidents d'arthrose à la colonne vertébrale et à l'épaule droite compatibles avec l'utilisation des brides et de l'arc. Le défunt était déposé en connexion anatomique, en décubitus dorsal, avec le crâne orienté à l'ouest et les articulations supérieures déposées parallèlement par rapport aux articulations inférieures, tandis que le squelette du cheval était positionné avec la boîte crânienne orientée dans le sens opposé à celui du corps du défunt. Le mobilier de la tombe était composé des armes du guerrier (*spatha*, pointe de javelot) et de l'équipement complet du cheval (courroies postérieures, rênes, étriers et mors)³⁰. Le harnais du destrier était enrichi de garnitures en feuille d'argent avec œillet sur le côté arrière, de cabochons semi-sphériques associés à quatre éléments en forme de ruban noué imitant des franges et des glands comparables à quelques éléments du harnachement du cheval découverts dans la nécropole hongroise de Kunágota (t. 929) où ils ont été datés du premier tiers du VII^e siècle³¹.

Dans la nécropole du haut Moyen Âge de Morrione, seule une des sépultures de chevaux identifiées présentait des décorations d'armes (bouclier et *spatha*) et des éléments associés au cheval (brides et courroies) de très haute qualité (t. 102) (Fig. 3.1)³².

Cette sépulture (t. 102) – dépourvue d'éléments de reconnaissance en surface – se trouvait dans une fosse rectangulaire (3 × 2 m) avec coins arrondis et présentait une série de blocs de pierre prévus pour délimiter le périmètre de déposition du défunt. Le squelette incomplet du cavalier avec le crâne orienté vers l'ouest, en décubitus dorsal et en connexion anatomique, était positionné dans la partie nord de la fosse. Le cheval, qui occupait presque tout l'espace disponible dans le creusement, était orienté est-ouest et positionné à droite du défunt, sur le ventre avec les pattes repliées sous le corps et la tête soulevée, le museau enfilé dans un trou creusé au fond de la fosse et bloqué par une série de blocs de pierre positionnés sur les côtés pour qu'il reste droit (Fig. 3.2)³³.

Le mobilier du défunt ne se composait que de deux pièces d'armement, à savoir la *spatha* et le bouclier. L'absence totale du système de suspension des armes est très significative : la ceinture indiquait la condition sociale, le pouvoir et le groupe d'appartenance de chaque individu,

et avait une valeur symbolique de protection et de renforcement de l'énergie individuelle. Compte tenu de la qualité des autres composants, cette absence ne semble pas être liée à la perte de toutes les prérogatives sociopolitiques de la part du défunt mais laisserait plutôt supposer que la ceinture était utilisée pour être remise à un guerrier qui devenait un nouveau composant de l'élite militaire et qui avait peut-être un lien de parenté direct avec le défunt³⁴. Cette interprétation semblerait être confirmée par une situation analogue observée dans la nécropole de Vicenne (t. 150), où l'individu masculin est dépourvu de ceinturon³⁵.

Les courroies du harnais présentaient une série de cabochons hémisphériques, lisses et de différentes dimensions : les plus grands (d'un diamètre de 2,6 cm) décoraient la tête et tandis qu'à l'extrémité de la courroie pendait une paire de feuilles de taille différente, très semblables à celles de la tombe princière de Bócsa en Hongrie³⁶. Deux autres séries de cabochons (d'un diamètre de 2,2 cm), positionnés sur le dos et les pattes postérieures, décoraient les courroies postérieures, tandis qu'une quatrième série de cabochons (d'un diamètre de 1,8 cm), positionnés sur les pattes antérieures, enrichissait les rênes, avec deux rivets à tête plate. Deux paires de feuilles décorées de franges dans la partie inférieure, découvertes sur les articulations postérieures du cheval, devaient décorer le carapçon (Fig. 3.3). C'est ainsi qu'ont été interprétés deux objets très semblables retrouvés dans la nécropole avare de Zamárdi (t. 929)³⁷. Pour finir, les harnachements présentent deux phalères damasquinées disposées symétriquement sur les côtés du cheval³⁸.

Dans les nécropoles de Campochiaro, la présence de dix-neuf sépultures de chevaux (douze à Vicenne et sept à Morrione), la quantité la plus importante de toutes les nécropoles italiennes du haut Moyen Âge, peut être considérée comme un rituel funéraire local lié cependant à une tradition exogène³⁹. Dans ce cas, le processus d'identification est fondé sur les objets, mais dans un très vaste contexte comparatif. Les deux nécropoles de Campochiaro examinées

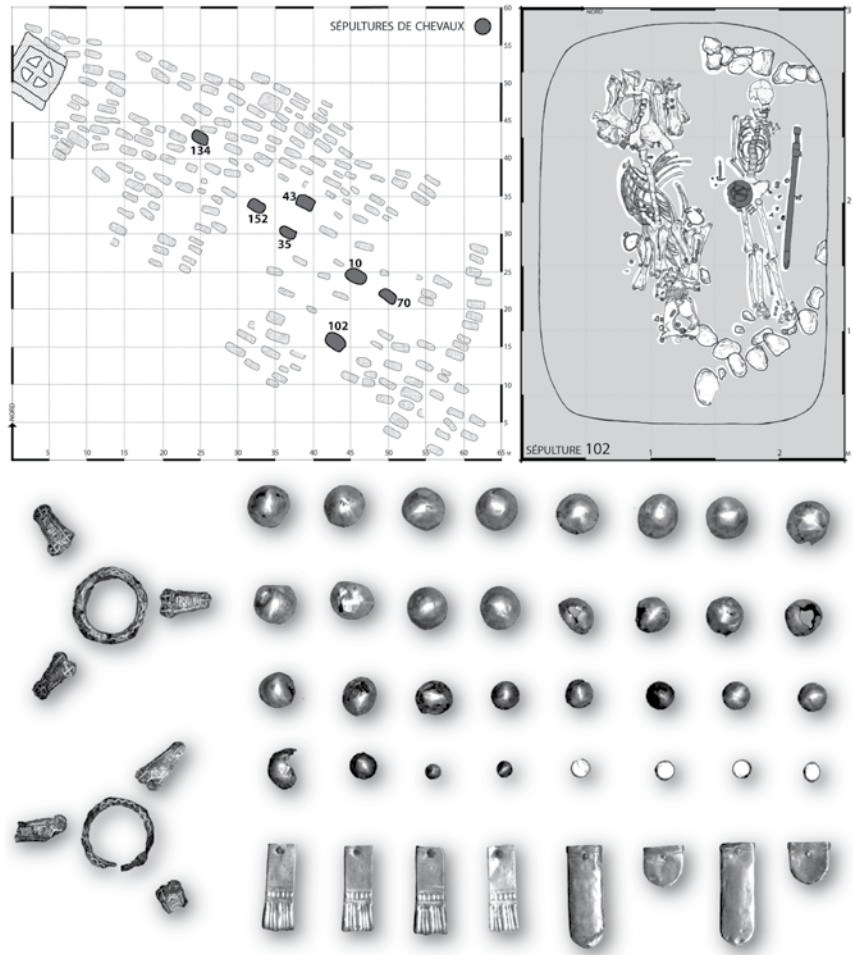


Fig. 3 > Nécropole de Campochiaro-Morrione (CB). 1) plan du cimetière avec indication des tombes de chevaux. (© Rossana Managlia) ; 2) plan de la tombe double de cheval 102 ; 3) harnachements décorés de la même sépulture. (Ceglie 2008b, p. 695-696, modifiées)

(Morrione et Vicenne) sont très intéressantes pour leur extension et pour le nombre d'inhumations livrées. Ces deux observations assimilent Campochiaro aux nécropoles de plaine – communément utilisées par les habitats limitrophes – documentées dans le centre-nord du *Regnum Langobardorum*⁴⁰. Dans le centre-sud du *Regnum Langobardorum*, en effet, entre le VI^e et le VII^e siècle, les nécropoles sont rares et de dimensions réduites. Elles occupent fréquemment les secteurs des anciens *municipia* romains ou sont en rapport avec de modestes habitats ruraux. Rares sont les cas de sites funéraires dont la taille est comparable à celle des nécropoles lombardes présentes dans la partie centre-nord du royaume⁴¹.

Les nécropoles de Campochiaro offrent une gamme très variable d'associations d'objets tout en conservant quelques constantes telles que l'absence de mobilier à très haut profil socio-économique dans les tombes avec cheval et la combinaison constante d'étriers, de mors et de courroies antérieures et postérieures tandis que, dans les autres tombes masculines, les ensembles mobiliers sont beaucoup plus riches – ils peuvent même contenir des objets funéraires en verre – mais n'ont livré aucun harnais de chevaux. Cette dichotomie pourrait donner lieu à deux interprétations : les cavaliers étaient tout à fait étrangers à la compétition sociale, qui n'intéressait que les autres individus masculins de la communauté, ou la découverte des éléments propres à la monture – intentionnellement introduits dans les sépultures de chevaux uniquement – les prive de leur signification exclusivement symbolique et les met en relation directe avec leur utilisation pratique⁴². Les données examinées permettent d'affirmer que la population de Vicenne, qui tenta tout de même de légitimer sa propre présence sur le territoire par le biais d'éléments d'acculturation issus du riche substrat autochtone local, provenant de la tradition culturelle byzantino-lombarde, n'abandonna pas les composantes qui caractérisaient son *ethnos* d'origine, directement lié à la condition de guerriers nomades. Même si nous sommes bien loin de considérer la lecture des données sur la base de la simple opposition entre objets funéraires et *ethnos* ou entre objets funéraires et tension sociale, il est clair que c'est autour du concept même de tension dynamique qu'évoluent les interprétations et les objets considérés du point de vue qualitatif et quantitatif⁴³. Les objets représentent d'importantes références concrètes et matériellement analysables : ils conservent probablement des liens avec la culture d'origine des défunts et, même si leur utilisation revêtait une signification représentative, elle avait lieu dans un contexte profondément lié aux traditions culturelles locales. Cette influence était destinée à perdre sa composante initiale – comme conséquence des processus d'acculturation qui intéressèrent les générations immigrées après la période de conquête – tandis que les objets atypiques du Molise, identifiés dans des zones culturellement homogènes, pourraient indiquer la présence d'un nouveau groupe ethnique ou d'une nouvelle élite dominante⁴⁴.

Le deuxième contexte où le cheval et le cavalier sont déposés dans le même espace funéraire est représenté par la nécropole lombarde de S. Mauro-Cividale (t. 43). C'est au fond d'une fosse assez profonde que l'on a identifié le squelette, dans un très mauvais état de conservation, d'un individu masculin avec un armement complet comprenant une lance, un bouclier, une *spatha* accompagnée du ceinturon spécifique, un *scramasax*, une pointe de flèche, le crochet du carquois et une série d'outils⁴⁵. Le corps du défunt avait été couvert d'un lit de pierres supportant la carcasse du cheval, orientée dans le sens opposé à celui du défunt. Les pièces de harnachement et le mors en fer retrouvés doivent être mis en relation avec l'équidé (Fig. 4). Deux autres niveaux

de comblement composés de pierres de moyennes dimensions et de dalles lithiques scellaient la tombe⁴⁶. En Hongrie, dans les nécropoles lombardes de Vörs (t. 5), Szólád (t. 13) et Kajdacs (t. 8, 14), ont été identifiés, dans la même sépulture, les restes d'individus adultes de sexe masculin et féminin au-dessus desquels, sur des planches en bois, avait été déposée en travers une carcasse de cheval acéphale, uniquement dans le cas de Szólád (t. 13), ou avec un mors à anneaux introduit entre les mandibules dans le cas de Vörs (t. 5)⁴⁷.

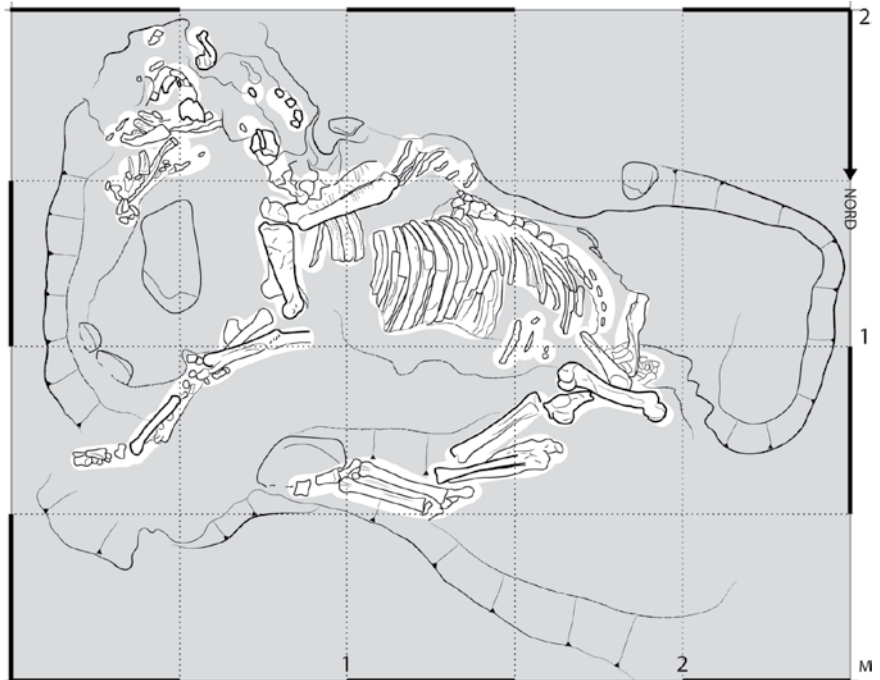


Fig. 4 > Nécropole de S. Mauro-Civiale (UD). Plan de la sépulture de cheval 43. (© Rossana Managlia)

COMPAGNONS UNIQUEMENT DANS LA VIE (TYPE 2)

Dans la petite nécropole lombarde mise au jour dans le parc de Villa Lancia à Testona-Moncalieri (Turin), une des tombes les plus anciennes – contenant un individu adulte de sexe masculin avec des éléments du costume militaire datant de la première moitié du VII^e siècle – peut être mise en relation avec une fosse contenant le squelette d'un cheval dont seul le crâne a été récupéré⁴⁸.

Trois sépultures de chevaux acéphales ont été identifiées dans la nécropole lombarde de Spilamberto (Modène). Les animaux, qui se présentaient en connexion anatomique – deux de façon complète et un de façon partielle – couchés sur le flanc gauche, furent enterrés dans des fosses étroites (t. 63, 66, 67), creusées à proximité de trois tombes d'individus féminins subadultes (t. 65, 62, 68). Deux petites fosses rituelles de forme circulaire, proches l'une de l'autre, étaient alignées de façon très précise avec deux tombes de chevaux (t. 63, 66). Chaque fosse était entourée de quatre trous, laissés par l'enfoncement de pieux, qui délimitaient un espace quadrangulaire : cette donnée permettrait de supposer la présence d'une superstructure réalisée en matière périssable (Fig. 5).

Les chevaux, inhumés avec les pattes pliées et le cou légèrement soulevé par rapport à la surface de déposition, étaient dépourvus de leur boîte crânienne. L'examen des os n'a révélé aucun signe d'incision et l'on n'a retrouvé aucune courroie primaire ou secondaire, aucun mors et aucun étrier. La découverte de fragments d'une mandibule de cheval dans l'une des fosses rituelles – celle située près d'une des sépultures féminines (t. 66) – permet de supposer que les crânes ont été découpés et éliminés ailleurs⁴⁹.

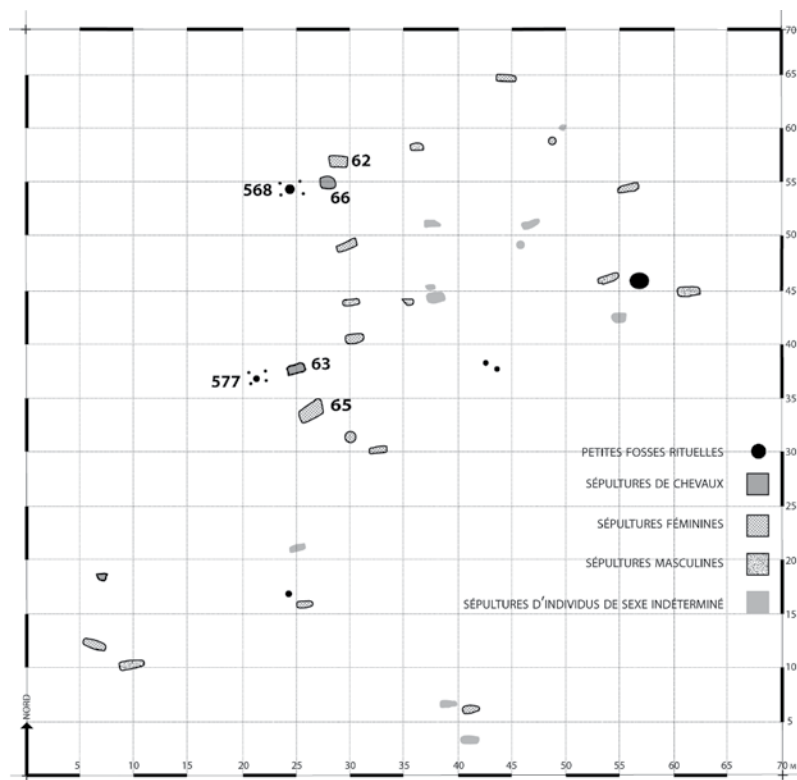


Fig. 5 > Nécropole de Spilamberto (MO). Plan du cimetière indiquant les tombes de chevaux acéphales (t. 63, 66), les sépultures féminines (t. 62, 65) et les petites fosses rituelles (US 577, 568). (© Rossana Managlia)

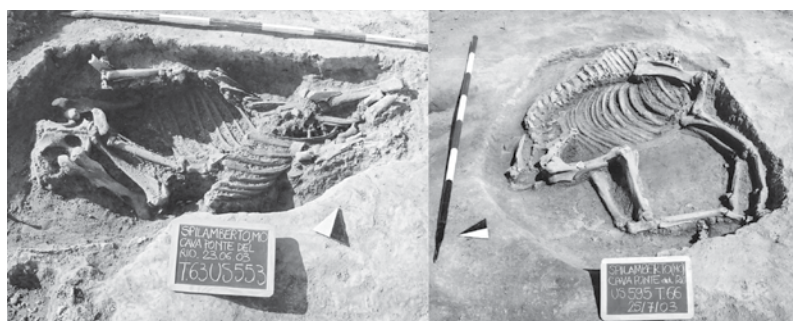


Fig. 6 > Nécropole de Spilamberto (MO). Deux sépultures de chevaux acéphales (t. 63, 66). (© Soprintendenza Archeologica Emilia Romagna)

et/ou féminins (Fig. 9)⁵². Ce rituel, attesté en Europe centrale entre les III^e et V^e siècles, se diffusa par la suite de la Scandinavie aux zones occupées par les Francs orientaux à l'est du Rhin, par les Alamans, les Lombards et les Thuringiens, pour durer jusqu'au XI^e siècle dans ces régions⁵³. Le cheval acéphale de la nécropole lombarde de Povegliano (Vérone) avait été couché sur le flanc gauche dans une fosse étroite avec deux lévriers⁵⁴ – position très semblable à celle de Spilamberto (t. 66) – située dans le secteur nord de la nécropole non loin d'une sépulture d'un guerrier (t. 35) et datée de la période de conquête du centre-nord de la péninsule italique par les Lombards⁵⁵.

Les fosses de chevaux sont pour ainsi dire parallèles aux tombes féminines mais la position des carcasses était exactement opposée par rapport à celle des trois femmes dont le crâne était orienté vers l'ouest (Fig. 6). Tous les animaux de Spilamberto sont de sexe masculin et présentent une physionomie très semblable à celle des chevaux des steppes asiatico-mongoles et à celle de la race scandinave Fjord : leurs caractéristiques structurales en faisaient des chevaux adaptés au transport et au trait plutôt qu'au combat ou à la selle⁵⁰ (Fig. 7).

Des modes de déposition similaires ont été relevés pour le cheval acéphale retrouvé dans une fosse ovale du cimetière lombard de Collegno (Turin). Sa structure osseuse s'est révélée compatible avec celle des « chevaux occidentaux germaniques⁵¹ ». Dans ce cas, les opérations volontaires de prélèvement du crâne à partir des vertèbres cervicales, probablement effectuées avec une lame très aiguisée, apparaissent clairement dans les incisions identifiées sur la première vertèbre (Fig. 8) et ont été observées également en Autriche et en Allemagne, dans des inhumations intégrales ou partielles de chevaux dans des fosses creusées à côté de celles d'individus masculins

CONCLUSIONS

L'un des objectifs à poursuivre sera de ne pas étudier les sites funéraires italiens du haut Moyen Âge sur la seule base de la réalité locale. Étant donné que les populations qui introduisent dans la péninsule italique de nouveaux rituels funéraires, différents de ceux traditionnellement adoptés par la composante indigène, sont des populations immigrées, il faudra vérifier dans les zones de provenance de ces mêmes populations de quelle façon, avec quelles caractéristiques et finalités ces traditions funéraires se développent au cours des longues périodes d'exposition aux influences culturelles eurasiatiques. Les communautés lombardes et avars n'ont jamais formé des groupes monolithiques, fermés à toute relation extérieure, mais comprenaient des Romains, Slaves, Gépides et Sarmates, ainsi que de nombreux individus d'origine germanique, attirés sans aucun doute par la perspective d'obtenir butins et richesses et qui provenaient de tout le bassin danubien et carpatique⁵⁶.

Les formes rituelles qui appartiennent aux différentes composantes ethniques des *gentes* lombardes en Italie sont donc caractérisées au cours des VI^e et VII^e siècles par une variabilité locale très accentuée, que l'on observe précisément dans la diversification des sépultures de chevaux. Il est intéressant de noter que dans les trois nécropoles de Spilamberto, de Povegliano et de Testona-Moncalieri, la distance entre les fosses de chevaux et celles d'individus masculins ou de subadultes féminins est très limitée comme si le « monde des vivants » voulait créer un lien direct entre les tombes des présumés propriétaires et celles qui contenaient le bien possédé. L'étude ostéométrique du cheval de Povegliano – il s'agit d'un animal élancé (probablement châtré) aux os frères, tué alors qu'il était âgé de 5-6 ans – a mis en

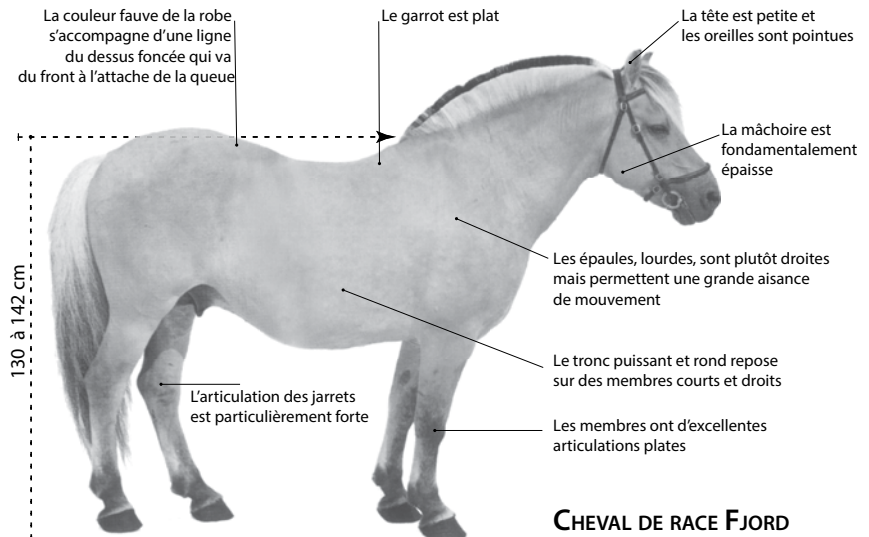


Fig. 7 > Cheval de race européenne et scandinave Fjord. (© Rossana Managlia)



Fig. 8 > Nécropole de Collegno (TO). Tombe de cheval acéphale (t. 166). (Bedini 2004, p. 237)



Fig. 9 > Nécropole de Niederstotzingen (Allemagne). Tombe 11, tombe double de cheval. (Paulsen 1967, table 73)

évidence des déformations pathologiques liées à une spondylarthrite ankylosante provoquée par l'exécution de travaux très lourds auxquels il a été soumis de son vivant⁵⁷. Les analyses ostéologiques effectuées sur les exemplaires de Vicenne ont conclu qu'il s'agissait de vieux chevaux (t. 16) tués à un âge avancé⁵⁸. Ces considérations peuvent également s'appliquer à Cividale-San Mauro. Alors que ces sépultures de chevaux soulignent la condition de la composante militaire masculine – le cheval est déposé avec le cavalier et n'est pas tout simplement symbolisé par l'équipement équestre – celles de Povegliano, Spilamberto et Collegno (et peut-être même celle de Sacca di Goito), toutes rattachables à la première génération lombarde immigrée, sembleraient indiquer la tentative de la part des élites, qui avaient pris possession d'un nouveau système social et culturel, non pas de créer un lien avec un rite d'origine païenne mais plutôt de souligner leur pouvoir politique et leur capacité à gérer les ressources économiques acquises au moyen de la conquête, même par la perte de richesses et de biens matériels⁵⁹.

NOTES

- 1 > PROVESI 2010, p. 97-98 ; DE MARCHI 2011, p. 286-292 ; DE MARCHI 2012, p. 704-705.
- 2 > ROTILI 2011, p. 100-101 ; ROTILI 2012, p. 339-341.
- 3 > FERRERO 1902, p. 271 ; FERRERO 1904, p. 591 (Mandello Vitta) ; PASQUI et PARIBENI 1918, p. 237-238 (Nocera Umbra) ; MÜLLER WILLE 1970-1971, p. 215 (Tesino) ; DE MARCHI 1992, p. 205 (Fornovo S. Giovanni) ; SALZANI 1993, p. 88-91 (Bovolone) ; MENOTTI 1994, p. 38 ; MENOTTI 2014, p. 375 (Goito) ; NEGRO PONZI 2000, p. 74-76 ; GIOSTRA 2014b, p. 162-164 (Borgomasino) ; LA ROCCA 2004, p. 214 (Dueville).
- 4 > CEGLIA 2008a, p. 469.
- 5 > CHRISTIE 1997 p. 33-34 ; LECIEJEWICZ 2000, p. 62-63 ; HALSALL 2002, p. 205-206 ; LA ROCCA 2004, p. 209-210 ; CEGLIA 2007, p. 295 ; CEGLIA 2010, p. 243.
- 6 > PEJRANI BARICCO 2004, p. 36.
- 7 > DE VINGO 2012, p. 411-412.
- 8 > CEGLIA 2008b, p. 693.
- 9 > Paul Diacre, *Historia Langobardorum, Liber V*, 29.
- 10 > ROTILI 2012, p. 340-341.
- 11 > VIDA 2008a, p. 421-422 ; CEGLIA 2010, p. 244 ; EBANISTA 2011, p. 355 ; ROTILI 2012, p. 343 ; EBANISTA 2014, p. 461-462.
- 12 > BÁRDOS 2000, p. 77 ; CEGLIA 2000a, p. 213 ; DAIM 2008a, p. 415 ; CEGLIA 2010, p. 244.
- 13 > BÁRDOS 2000, p. 83 ; DAIM 2008a, p. 414 ; ROTILI 2012, p. 343.
- 14 > BARTOSIEWICZ 2009, p. 74-75.
- 15 > CEGLIA 2008a, p. 469 ; MÜLLER 2008, p. 339 ; CEGLIA 2010, p. 244.
- 16 > CEGLIA 2000a, p. 212 ; EBANISTA 2014, p. 451.
- 17 > CEGLIA 2008b, p. 694 ; EBANISTA 2014, p. 451.

- 18 › CEGLIA 2000a, p. 212 ; CEGLIA 2010, p. 244.
- 19 › CEGLIA 2008b, p. 694.
- 20 › BELCASTRO, BONFIGLI et MARIOTTI 2002, p. 1029 ; CEGLIA 2008a, p. 469 ; CEGLIA 2008b, p. 694.
- 21 › GIUSBERTI 1991, p. 340.
- 22 › RUPP 1997, p. 169-174 ; BARBIERA 2007a, p. 244 ; DE MARCHI 2007, p. 235 ; PAROLI 2007, p. 204 ; BARBIERA 2008, p. 456 ; RUPP 2008, p. 171-174.
- 23 › DEGRASSI 1989, p. 30 ; LUSUARDI SIENA 1997, p. 365-366 ; DE MARCHI et BREDI 2000, p. 472-477 ; PEJRANI BARICCO 2004, p. 30-32 ; GIOSTRA 2011, p. 253-256 ; EBANISTA 2014, p. 452.
- 24 › CEGLIA 2000b, p. 74 ; PROVESI 2010, p. 102.
- 25 › CEGLIA 2000b, p. 74.
- 26 › GENITO 1997, p. 287 ; CEGLIA 2010, p. 245.
- 27 › CEGLIA 2010, p. 251.
- 28 › CEGLIA 2000a, p. 213.
- 29 › CEGLIA 2000a, p. 220-221 ; EBANISTA 2014, p. 457.
- 30 › CEGLIA et MARCHETTA 2012, p. 227-228 ; EBANISTA 2014, p. 456-457.
- 31 › ERDÉLYI 1966, p. 53, n. 2 ; GARAM 2000a, p. 41.
- 32 › THEISEN 2008, p. 390.
- 33 › CEGLIA 2000a, p. 212 ; CEGLIA 2008b, p. 696 ; THEISEN 2008, p. 390-391.
- 34 › BÁRDOS 2000, p. 83.
- 35 › CEGLIA et MARCHETTA 2012, p. 227.
- 36 › GARAM 2000b, p. 66, n. 59.
- 37 › BÁRDOS 2000, p. 108, n. 67 ; BÁRDOS et GARAM 2009, p. 123-124.
- 38 › CEGLIA 2008a, p. 474.
- 39 › GENITO 1997, p. 287 ; CEGLIA 2000a, p. 212.
- 40 › LA ROCCA 1989, p. 170-171 ; DE MARCHI 1997, p. 385-386 ; GIOVANNINI 2001, p. 595-600 ; PEJRANI BARICCO 2004, p. 30-38 ; BARBIERA 2007b, p. 350-357 ; PEJRANI BARICCO 2007, p. 368-372 ; GIOVANNINI 2008, p. 359 ; VITRI *et al.* 2014, p. 295-297 ; GIOSTRA 2011, p. 257-263 ; MICHELETTO, UGGÈ et GIOSTRA 2011, p. 243-244 ; BRUNO et GIOSTRA 2012, p. 218-219 ; MICHELETTO *et al.* 2014, p. 98-114.
- 41 › EBANISTA 2011, p. 355-359.
- 42 › CEGLIA et MARCHETTA 2012, p. 232-233.
- 43 › HACKENBECK 2011, p. 145-146.
- 44 › CEGLIA et MARCHETTA 2012, p. 233-234 ; EBANISTA 2014, p. 466-467.
- 45 › AHUMADA SILVA 2000, p. 198-200 ; AHUMADA SILVA 2010, p. 97-99.
- 46 › *Ibid.* 2010, p. 95-96.
- 47 › VON FREEDEN et VIDA 2007, p. 370-373 ; VON FREEDEN 2008a, p. 319-320 ; VON FREEDEN 2008b, p. 403-404 (Szólád) ; SAGI 1964, p. 361-364 ; HEINRICH TAMASKA 2008, p. 308-309 (Vörs) ; BÓNA et BÓNA HORVÁTH 2009, p. 58-77 (Kajdacs).
- 48 › PANTÒ et OCCELLI 2009, p. 230 ; PETITI et BEDINI 2014, p. 551-553.
- 49 › FARELLO 2010, p. 97.
- 50 › *Ibid.*, p. 91 ; DE VINGO 2014, p. 163-164.
- 51 › BEDINI 2004, p. 237 ; PETITI et BEDINI 2014, p. 551.
- 52 › KLEINSCHMIDT 1972, p. 119 ; PEJRANI BARICCO 2004, p. 33 ; GERKEN 2009, p. 65-68 ; ROTILI 2015, p. 309.

- 53 › KOCH 1996, p. 725-726 ; GERKEN 2009, p. 70-71.
 54 › RIEDEL 1995, p. 53-65.
 55 › BRUNO et GIOSTRA 2012, p. 219 ; GIOSTRA 2014a, p. 268-269.
 56 › DAIM 2008b, p. 418 ; VIDA 2008b, p. 75-78 ; ROTILI 2012, p. 339.
 57 › RIEDEL 1996, p. 55.
 58 › BÖKÖNYI 1988, p. 73.
 59 › LA ROCCA 2000a, p. 74 ; LA ROCCA 2000b, p. 47-50 ; PROVESI 2010, p. 108-109 ; BARBIERA 2012, p. 108-113.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Source imprimée

Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Leonardi C. et Cassanelli R. (éd.), Milan, 1991.

Bibliographie

AHUMADA SILVA I.

2000, « Cividale del Friuli. Necropoli di San Mauro. Tomba n. 43 di cavallo e cavaliere », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 198-205.

2010, « Tomba 43 », dans AHUMADA SILVA I. (dir.), *La collina di San Mauro a Cividale del Friuli. Dalla necropoli longobarda alla chiesetta bassomedievale*, Florence, p. 95-105.

2014, « La necropoli di San Mauro in rapporto alle altre aree sepolcrali longobarde cividalesi », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 319-338.

ARSLAN E. A. et BUORA M. (dir.)

2000, *L'Oro degli Avari. Popolo delle steppe in Europa*, Catalogue de l'Exposition, Milan, Castello Sforzesco, 27 avril-1^{er} juillet 2001, Milan.

BARBIERA I.

2007a, « Affari di famiglia in età longobarda. Area sepolcrale e corredi nella necropoli di Santo Stefano a Cividale del Friuli », dans BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU (dir.) 2007a, p. 243-247.

2007b, « La morte del guerriero e la rappresentazione delle identità funerarie in Friuli tra VI e VII secolo », dans BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU (dir.) 2007b, p. 345-361.

2008, « Aristocrazie e poteri locali a Cividale del Friuli », dans ROBERTO et RIVIÈRE (dir.) 2008, p. 456-457.

2012, *Memorie sepolte. Tombe e identità nell'alto medioevo (secoli V-VIII)*, Rome.

BÁRDOS E.

2000, « La necropoli àvara di Zamárdi », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 76-143.

BÁRDOS E. et GARAM E.

2009, *Das Awarenzeitliche Gräberfeld in Zamárdi-Rétiföldek*, Budapest, Monumenta Avarorum Archaeologica.

BARTOSIEWICZ L.

2009, « Thoughts about the equestrian nomadic tradition », dans BARTOSIEWICZ L., GÁL E. et KOVÁTS I. (dir.) 2009, p. 73-82.

BARTOSIEWICZ L., GÁL E. et KOVÁTS I. (dir.)

2009, *Skeletons from the cupboard. Selected Studies from the Visegrád Meetings of Hungarian Archaeozoologists 2002-2009*, Budapest.

BEDINI E.

2004, « Il cavallo », dans PEJRANI BARICCO (dir.) 2004, p. 237-239.

BELCASTRO M. G., BONFIGLI B. et MARIOTTI V.

2002, « Il popolamento del territorio di Campochiaro in epoca altomedievale. I dati antropologici della necropoli di Vicenne », dans *I Longobardi dei Ducati di Spoleto e di Benevento*, Actes du XVI^e Congrès international d'études sur le haut Moyen Âge, Spolète, 20-23 octobre 2002, Bénévent, 24-27 octobre 2002, Spolète, p. 1009-1029.

BEMMANN J. et SCHMAUDER M. (dir.)

2008, *Kulturwandel in Mitteleuropa. Langobarden–Awaren–Slawen*, Akten der Internationalen Tagung in Bonn vom 25. Bis 28. Februar 2008, Bonn.

BERTELLI C. et BROGIOLO G. P. (dir.)

2000, *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Catalogue de l'exposition, Brescia, Monastero di Santa Giulia, 18 juin-19 novembre 2000, Milan.

BÖKÖNYI S.

1988, « Analisi archeozoologica dello scheletro del cavallo della necropoli di Vicenne », *Conoscenze*, t. 4, p. 236-239.

BÓNA I. et BÓNA HORVÁTH J.

2009, *Langobardische Gräberfelder in West–Ungarn*, Monumenta Germanorum Archæologica Hungariæ, 6, Monumenta Langobardica, Budapest.

BROGIOLO G. P. et CHAVARRÍA ARNAU A. (dir.)

2007a, *I Longobardi. Dalla caduta dell'impero romano all'alba dell'Italia*, Catalogue de l'exposition, Turin, Palazzo Bricherasio, 28 septembre 2007-6 janvier 2008, Novalesa, Abbazia dei Santi Pietro e Andrea, 30 septembre-9 décembre 2007, Milan.

2007b, *Archeologia e Società tra tardo antico e l'Alto medioevo*, 12^e séminaire sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, Padoue, 29 septembre-1^{er} octobre 2005, Documents d'Archéologie, 44, Mantoue.

BRUNO B. et GIOSTRA C.

2012, « Il territorio di Povegliano veronese fra tardoantico e altomedioevo: nuovi dati e prime riflessioni », dans REDI et FORGIONE (dir.) 2012, p. 216-222.

CEGLIA V.

2000a, « Campochiaro (CB). La necropoli di Vicenne », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 212-221.

2000b, « Tomba di cavaliere 16 della necropoli di Campochiaro, località Vicenne », dans BERTELLI et BROGIOLO (dir.) 2000, p. 74.

2007, « Le necropoli altomedievali di Campochiaro », dans NAVA M. L., SALERNO A. (dir.), *Ambre. trasparenze dall'antico*, Catalogue de l'exposition, Naples, 26 mars-10 septembre 2007, Milan, p. 295-301.

2008a, « La necropoli di Campochiaro (Italia) », dans ROBERTO et RIVIÈRE (dir.) 2008, p. 469-475.

2008b, « Le presenze avariche nelle necropoli altomedievali di Campochiaro », dans BEMMANN et SCHMAUDER (dir.) 2008, p. 691-703.

2010, « Presenze funerarie di età altomedievale in Molise. Le necropoli di Campochiaro e la tomba del cavaliere », dans ROMA G. (dir.), *I Longobardi del Sud*, Rome, p. 241-255.

CEGLIA V. et MARCHETTA I.

2012, « Nuovi dati dalla necropoli di Vicenne a Campochiaro », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2012, p. 217-238.

CHRISTIE N.

1997, *I Longobardi. Storia e Archeologia di un popolo*, Gênes.

DAIM F.

2008a, « Gli Avari », dans ROBERTO et RIVIÈRE (dir.) 2008, p. 413-417.

2008b, « La necropoli di Zamárdi (Ungheria) », dans ROBERTO et RIVIÈRE (dir.) 2008, p. 418-420.

DEGRASSI V.

1989, « Cenni sull'orientamento delle tombe », dans *I Longobardi a Romans d'Isonzo. Itinerario attraverso le tombe altomedievali*, Trieste, p. 29-30.

DE MARCHI P. M.

1992, « Il territorio bergamasco nell'alto Medioevo. Le sepolture germaniche », dans POGGIANI KELLER R. (dir.), *Carta Archeologica della Lombardia. La Provincia di Bergamo*, II, Modène, p. 195-215.

1997, « Calvisano e la necropoli di ambito longobardo in località Santi di Sopra. La pianura tra Oglio, Mella e Chiese nell'altomedievo », dans PAROLI (dir.) 1997, p. 377-411.

2007, « Il mondo funerario: le necropoli longobarde in Lombardia », dans BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU (dir.) 2007, p. 235-241.

2011, « Circolazione e varietà di influenze culturali nelle necropoli longobarde di VI e VII secolo. L'esempio di Cividale del Friuli », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2011, p. 273-296.

2012, « Circolazione di mode e stili nell'Italia longobarda e bizantina: la Lombardia », dans REDI et FORGIONE (dir.) 2012, p. 704-710.

DE MARCHI P. M. et BRED A.

2000, *Il territorio bresciano in età longobarda e la necropoli di Leno*, dans BERTELLI et BROGIOLO (dir.) 2000, p. 487-492.

DE VINGO P.

2012, « L'utilisation du bois et sa signification sociale dans les sépultures, en Italie du nord aux V^e et VI^e siècles », dans CARRÉ F. et HENRION F. (dir.), *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?*, Actes de la table ronde d'Auxerre, 15-17 octobre 2009 (XXIII^e mémoire de l'Association française d'archéologie mérovingienne), Paris, p. 405-417.

2014, « Langobard Lords in Central Emilia: the cemetery of Spilamberto (Modena – Northern Italy) », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 165-187.

EBANISTA C.

2011, « Gli usi funerari nel ducato di Benevento », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2011, p. 337-364.

2014, « Tradizioni funerarie nel ducato di Benevento: l'apporto delle popolazioni alloctone », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 445-471.

EBANISTA C. et ROTILI M. (dir.)

2011, *Archeologia e Storia delle Migrazioni. Europa, Italia. Mediterraneo fra tarda età romana e alto medioevo*, Actes du congrès international d'études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 17-18 juin 2010, Cimitile.

2012, *La trasformazione del mondo romano e le grandi migrazioni. Nuovi popoli dall'Europa settentrionale e centro-orientale alle coste del Mediterraneo*, Actes du Congrès International d'Études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 16-17 juin 2011, Cimitile.

ERDÉLYI I.

1966, *The Art of the Avars*, Budapest.

FARELLO P.

2010, « I cavalli longobardi di Spilamberto », dans BREDI A. (dir.), *Il Tesoro di Spilamberto. Signori longobardi alla frontiera*, Catalogue de l'Exposition, Spilamberto, 11 décembre 2010-25 avril 2011, Modène, p. 91-97.

FERRERO E.

1902, « Sepulture barbariche a Mandello Vitta », *Atti della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, VII, p. 271-274.

1904, « Mandello Vitta. Sepulture barbariche scoperte nel territorio del Comune », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Memorie della Classe di Scienze Morali, Storiche, Filologiche*, série 5, fasc. 299, p. 591-592.

GARAM E.

2000a, « L'Oro degli Àvari », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 36-55.

2000b, « Tombe principesche con pseudofibbie in oro (Tépe, Bócsa) », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 62-68.

GENITO B.

1997, « Sepulture con cavallo di Vicenne (CB): un rituale nomadico di origine centroasiatica », dans GELICHI S. (dir.), *Actes du I^{er} Congrès national d'archéologie médiévale*, Pise, 29-31 mai 1997, Florence, p. 286-289.

GERKEN J.

2009, « Human-animal relationship reflected in early medieval horse burials in Germany », dans BARTOSIEWICZ, GÁL et KOVÁTS (dir.) 2009, p. 65-72.

GIOSTRA C.

2011, « La fisionomia culturale dei Longobardi in Italia settentrionale: la necropoli di Leno, Campo Marchione (Brescia) », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2011, p. 253-272.

2014a, « La necropoli di Povegliano Veronese, località Ortaia », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 259-273.

2014b, « Il ducato longobardo di Ivrea: la grande necropoli di Borgomasino », dans GABUCCI A., PEJRANI BARICCO L. et RATO S. (dir.), *Per il Museo di Ivrea. La sezione archeologica del Museo Civico P.A. Garda*, Florence, p. 155-176.

GIOVANNINI A.

2001, « La necropoli altomedievale di Romans d'Isonzo », dans *Paolo Diacono e il Friuli altomedievale (secc. VI-X)*, Actes du XIV^e Congrès International sur le haut Moyen Âge, Cividale del Friuli-Bottenicco di Moimacco, 24-29 septembre 1990, Spolète, p. 595-654.

2008, « Romans d'Isonzo. Provinz Gorizia, Region Friuli-Venezia Giulia », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 359-361.

GIUSBERTI G.

1991, « Lo scheletro della tomba 33 di Vicenne. Un caso di morte violenta », dans CAPINI S. et DI NIRO A. (dir.), *Samnium. Archeologia del Molise*, Rome, p. 339-343.

HACKENBECK S.

2011, *Local, Regional and Ethnic Identities in Early Medieval Cemeteries in Bavaria*, Florence.

HALSALL G.

2002, « The origin of the Reihengräberzivilisation: forty years on », dans DRINKWATER J. et ETON H. (dir.), *Fifth century Gaul. A crisis of identity*, Cambridge, p. 196-207.

HEINRICH TAMASKA O.

2008, « Vörs. Komitat Somogy », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 308-311.

KLEINSCHMIDT A.

1972, « Die Pferdeknochenfunde aus dem Reihengräberfriedhof von Donzdorf (Kr. Göppingen) », dans NEUFFER E. M. (dir.), *Der Reihengräberfriedhof von Donzdorf, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg*, 8, Stuttgart, p. 119-131.

KOCH U.

1996, « Stätten der Totenruhe-Grabformen und Bestattungssitten der Franken », dans WIECZOREK A., PÉRIN P., VELK K. et MENGHIN W. (dir.), *Die Franken Wegbereiter Europas 5. Bis 8. Jahrhundert n. Chr.*, Catalogue de l'Exposition, Mannheim, p. 723-737.

LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND

2008, *Katalog zur Ausstellung in Rheinisches LandesMuseum, 22.08.2008-11.01.2009*, Bonn.

LA ROCCA M. C.

1989, « I materiali e il catalogo », dans MODONESI D. et LA ROCCA C. (dir.), *Materiali di età longobarda nel veronese*, Vérone, p. 41-142.

2000a, « Tomba maschile 1 della necropoli di Povegliano », dans BERTELLI et BROGIOLO (dir.) 2000, p. 73-74.

2000b, « La legge e la pratica. Potere e rapporti sociali nell'Italia dell'VIII secolo », dans BERTELLI C. et BROGIOLO G. P. (dir.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno. Saggi*, Milan, p. 45-69.

2004, « L'Archeologia e i Longobardi in Italia. Orientamenti, metodi, linee di ricerca », dans GASPARRI S. (dir.), *Il regno dei Longobardi in Italia. Archeologia, società e istituzioni*, Spolète, p. 173-233.

LECIEJEWICZ L.

2000, *La nuova forma del mondo. La nascita della civiltà europea medievale*, Bologne.

LUSUARDI SIENA S.

1997, « Alcune riflessioni sulla ideologia funeraria longobarda alla luce del recente scavo della necropoli di S. Martino a Trezzo sull'Adda », dans PAROLI (dir.) 1997, p. 365-375.

MICHELETTO E., UGGÈ S. et GIOSTRA C.

2011, « Sant'Albano Stura, frazione Ceriolo. Necropoli altomedievale: note sullo scavo in corso », *Notiziario, Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, t. 26, p. 243-247.

MICHELETTO E., GARANZINI F., UGGÈ S. et GIOSTRA C.

2014, « Due nuove grandi necropoli in Piemonte », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 96-117.

MENOTTI E. M.

1994, « La necropoli longobarda a Sacca di Goito », dans MENOTTI E. M. (dir.), *La necropoli longobarda a Sacca di Goito. I primi materiali restaurati*, Mantoue, p. 27-40.

2014, « Necropoli longobarde e d'età longobarda nel Mantovano. Elementi per la conoscenza negli scavi dagli anni '90 ad oggi », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 366-379.

MÜLLER R.

2008, « Gyenesdás. Komitat Zala », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 339-341.

MÜLLER WILLE M.

1970-1971, « Pferdegrab und Pferdeopfer im frühen Mittelalter », *Berichten van de Rijksdiens voor het Oudheikundig Bodenmonderzoek*, Berlin, p. 119-248.

NEGRO PONZI M. M.

2000, *La necropoli longobarda di Borgomasino*, dans SIGNORELLI B. et USCELLO P. (dir.), *Archeologia e Arte nel Canavese*, Actes du Congrès, *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, L, p. 41-76.

PANTÒ G. et OCCELLI F.

2009, « Moncalieri, frazione Testona, parco di Villa Lancia. Abitato e necropoli di età longobarda », *Notiziario, Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, t. 24, p. 227-231.

PAROLI L.

2007, « Mondo funerario », dans BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU (dir.) 2007a, p. 203-209.

PAROLI L. (dir.)

1997, *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda*, Actes du Congrès, Ascoli Piceno, 6-7 octobre 1995, Florence.

PASQUI A. et PARIBENI R.

1918, « Necropoli barbarica di Nocera Umbra », *Monumenti dell'Accademia dei Lincei*, t. 25, p. 138-352.

PAULSEN P.

1967, *Alamannische Adelsgräber von Niederstötzingen*, Stuttgart.

PEJRANI BARICCO L.

2004, « L'insediamento e le necropoli dal VI all'VIII secolo », dans PEJRANI BARICCO (dir.) 2004, p. 17-51.

2007, « Longobardi da guerrieri a contadini. Le ultime ricerche in Piemonte », dans BROGIOLO et CHAVARRÍA ARNAU (dir.) 2007b, p. 363-386.

PEJRANI BARICCO L. (dir.)

2004, *Presenze longobarde. Collegno nell'alto medioevo*, Turin.

PETITI E. et BEDINI E.

2014, « Sepolture animali in necropoli longobarde: gli esempi del Piemonte », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 96-117.

POSSENTI E. (dir.)

2014, *Necropoli longobarde in Italia. Indirizzi della ricerca e nuovi dati*, Actes du congrès international, Castello del Buonconsiglio (TN), 26-28 septembre 2011, Trente.

PROVESI C.

2010, « Uomini e cavalli in Italia meridionale: da Cassiodoro ad Alzecone », dans EBANISTA C. et ROTILI M. (dir.), *Ipsam Nolam Barbari Vastaverunt. L'Italia e il Mediterraneo occidentale tra il V secolo e la metà del VI*, Actes du Congrès International d'Études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 18-19 juin 2009, Cimitile, p. 97-111.

REDI F. et FORGIONE A. (dir.)

2012, Actes du VI^e Congrès national d'archéologie médiévale, L'Aquila, 12-15 septembre 2012, Florence.

RIEDEL A.

1995, « Le inumazioni animali nella necropoli longobarda di Povegliano (VR) », *Annali del Museo Civico di Rovereto*, t. 11, p. 53-98.

2000, « Il cavallo della tomba n. 43 del cimitero di San Mauro di Cividale », dans ARSLAN et BUORA (dir.) 2000, p. 210-211.

ROBERTO U. et RIVIÈRE Y. (dir.)

2008, *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo*, Catalogue de l'Exposition, Venise, Palazzo Grassi, 26 janvier-10 juillet 2008, Milan.

ROTILI M.

2011, « Aspetti dell'integrazione delle popolazioni germaniche in Italia », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2011, p. 97-115.

2012a, « Riflessi italiani delle Grandi Migrazioni. Nuovi sviluppi interpretativi », dans EBANISTA et ROTILI (dir.) 2012, p. 339-354.

2012b, « Migrazioni, etnogenesi, integrazione: nuove identità nei regni romanogermanici », dans REDI et FORGIONE (dir.) 2012, p. 181-195.

2015, « Ritualità funeraria, rappresentazione sociale e modelli aristocratici », dans EBANISTA C. et ROTILI M. (dir.), *Aristocrazie e società fra transizione romano-germanica e Alto Medioevo*, Actes du Congrès International d'Études, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 14-15 juin 2012, San Vitaliano, p. 289-315.

RUPP C.

1997, « La necropoli longobarda di Nocera Umbra: una sintesi », dans PAROLI (dir.) 1997, p. 167-183.

2008, « Das langobardische Gräberfeld von Nocera Umbra. Das Ende der Völkerwanderung », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 168-193.

SAGI K.

1964, « Das langobardische Gräberfeld von Vörs », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, t. XVI, p. 359-408.

SALZANI V.

1993, « Bovolone. Necropoli altomedievale in via Ignazio Silone », *Quaderni di Archeologia del Veneto*, t. IX, p. 88-94.

THEISEN U.

2008, « Morrione in Campochiaro. Provinz Campobasso, Region Molise », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 389-392.

VIDA T.

2008a, « Germani e Romani nel regno degli Avari », dans ROBERTO et RIVIÈRE (dir.) 2008, p. 421-423.

2008b, « Die Langobarden in Pannonien », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 73-89.

VITRI S., DEGRASSI D., GHERDEVICH D., GONIZZI S., VENTURA P., CAVALLI F., DEGRASSI V., GIOVANNINI A. et MASELLI SCOTTI F.

2014, « La necropoli di Romans d'Isonzo. Considerazioni alla luce delle nuove acquisizioni e degli studi recenti », dans POSSENTI (dir.) 2014, p. 295-318.

VON FREEDEN U.

2008a, « Szólád. Komitat Somogy », dans LANDSCHAFTSVERBAND RHEINLAND 2008, p. 318-323.

2008b, « Ausgewählte Befunde aus dem langobardenzeitlichen Gräberfeld von Szólád, Komitat Somogy, Ungarn », dans BEMMANN et SCHMAUDER (dir.) 2008, p. 399-413.

VON FREEDEN U. et VIDA T.

2007, « Ausgrabung des langobardenzeitlichen Gräberfeld von Szólád, Komitat Somogy, Ungarn. Vorbericht und Überblick über langobardenzeitliche Besiedlung am Plattense », *Germania*, t. 85, 2, p. 359-384.

